

# La Vie Canadienne

REVUE HEBDOMADAIRE

TOME I

QUEBEC, 5 SEPTEMBRE 1918

No 9



## EN PASSANT



### A quoi pense-t-il ?

QU'ADVIENT-IL de Herbert C. Asquith, ancien premier ministre d'Angleterre, demande un chroniqueur anglais, qui s'empresse de répondre à cette intéressante question. Il joue au *golf*, chaque matin; consacre des heures à la lecture; et, le soir venu, se laisse accaparer par quelques-uns de ses innombrables amis. On dit que c'est le plus agréable causeur de son temps.

Mais si un politicien plus entreprenant que les autres veut absolument entraîner le vieux chef sur la question de l'organisation électorale, Asquith a bientôt fait de le réduire au silence, à l'étonnement, puis à la confusion, en l'amenant à parler de l'architecture sous le règne des rois Georges ou des débats littéraires du siècle de la reine Anne. La victime d'un incident de ce genre n'est jamais très pressée de recommencer l'aventure.

Les plus intimes amis du chef libéral aiment à dire qu'il compte sur le temps pour amener, plus sûrement que par l'effort, le succès de son parti. Ils ajoutent que le rival de Lloyd George est plus sagace que ses critiques et qu'il se moque de leurs stériles travaux. Chose certaine, c'est que la sérénité de cet homme d'Etat dénote que sa conscience est satisfaite.

Cette étrange attitude d'un politicien commence à me donner à penser qu'il y a, dans ce monde anglais dont on dit tant de mal, des hommes capables de sacrifier leur ambition personnelle à la cause de la patrie, lorsque des circonstances critiques commandent qu'on n'embarrasse point indument un gouvernement de guerre.

M. M.

### Après l'amnistie

J'AI été fort impressionné, l'autre semaine par le spectacle de groupes de conscrits marchant à la caserne à la suite de leur curé. J'ai remarqué que tous les conscrits montaient aux quartiers militaires par groupes; mais les groupes guidés par un prêtre étaient de contingents beaucoup plus forts que les autres. Et j'ai pensé que si tous les curés avaient pu accompagner les jeunes gens de leurs pa-

roisses dans cet Odyssée difficile, il ne resterait plus d'insoumis dans nos campagnes que les mauvais sujets notoires, qui ne croient ni à Dieu ni à diable et que tout le monde voudrait bien voir coffrer le plus vite possible.

Je sais bien, cependant, qu'il n'est pas toujours possible à un curé de laisser ses paroissiens pour un temps indéterminé; c'est dire que je ne critique aucunement ceux qui n'ont pas suivi l'exemple donné par quelques-uns de leurs collègues. Il n'en est pas moins regrettable que tous les réfractaires jusqu'ici à la loi du service militaire n'aient pas eu l'avantage de profiter du réconfort moral et de l'aide matériel que la présence du prêtre auraient pu, à eux aussi, leur apporter, dans une épreuve qui leur paraît si dure. Et s'il y avait lieu d'attendre une nouvelle amnistie, j'exprime l'expoir qu'un nombre considérable de curés s'intéressent ainsi charitablement et pratiquement au sort des conscrits !

Mais, justement, ne serait-il pas possible de déterminer le gouvernement à se montrer encore généreux à l'égard de pauvres insoumis, plus ignorants que coupables, en promettant d'aider ainsi au succès d'une nouvelle amnistie? Je sais, de bonne source, que le nombre des véritables déserteurs n'est pas aussi élevé qu'on l'a dit, dans la province de Québec. Ils ne sont pas dix mille, et pas même cinq mille, selon toute probabilité. C'est à peine s'il en resterait, si on accordait un dernier délai aux récalcitrants. Et dans quelle position avantageuse notre province ne se trouverait-elle pas alors!

J.-E. B.

### Carnet de la Langue Française

SOUS cette rubrique la *Vie Canadienne* présentera de fois à autre, peut-être toutes les semaines, de petites études, de courts articles concernant la langue française. Elles répondra aux questions pertinentes, combattra l'anglicisme, corrigera les expressions fausses et les tours vicieux, fera connaître certains termes de bon aloi. Ses remarques seront lexicologiques, grammaticales ou littéraires.